



HAL
open science

Des savoirs populaires, naturalistes aux ethnosciences

Anne Bargès

► **To cite this version:**

Anne Bargès. Des savoirs populaires, naturalistes aux ethnosciences. Bioéthique, Biodiversité - Les apports des Sciences Humaines et Sociales (anthropologie, ethnologie, sociologie), Oct 2010, TOURS, France. hal-03272637

HAL Id: hal-03272637

<https://hal.science/hal-03272637>

Submitted on 28 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des savoirs populaires, naturalistes aux ethnosciences

Depuis le XVIII^e et les voyages ou conquêtes, le recueil de données venant du monde vivant (végétal, animal et humain!) s'est développé, accentué par la dimension « autre » étrangère, exotique, curieuse que ces données avaient. Après la découverte, on est passé à la recherche curieuse, à l'accumulation, à la collection et à la mesure, à l'exhibition (jardin d'acclimatation, animalerie, jardin botanique, muséum d'histoire naturelle..)

Le mot *ethnoscience* vient des Etats-Unis où dans les années 1950 des jeunes ethnologues voulaient développer une nouvelle ethnographie, une étude méthodique des savoirs et savoir-faire « populaires » (*Folk-science*) concernant les choses de la Nature à travers le discours que les groupes humains qui possèdent ce(s) savoir(s), d'ici ou d'ailleurs. Il s'agit donc de décentrer son regard des catégories occidentales (scientifiques) pour observer d'autres modes de perception, de classification de la nature

Une dérive a été de confondre *science/savoir : objet de recherche avec science et de mettre un « s » à Sciences. On a vu apparaître donc des disciplines mi « sciences de l'homme » mi « naturalistes » : ethnobotanique, ethnozootaxie, ethnopharmacologie, ethnopharmacopée, ethnomédecine.. Par convention (et habitude) on a gardé « ethnosciences »*

Ethnobotanique

1^{er} mot en « ethno », il a été porté par un agronome-botaniste américain Harshberger en 1895 (travaillant sur le maïs) pour désigner le savoir des « sauvages », des sociétés dites à l'époque « archaïques ». Il avait une dimension coloniale.

En France, le mot le problème n'existe pas car depuis longtemps les Folkloristes –précurseurs de l'ethnologie en France- portaient déjà depuis longtemps un intérêt pour les noms locaux des végétaux (noms vernaculaires), aux dictons, aux traditions locales. Citons le travail sur la flore et la faune populaire de France d'Eugène Rolland (1846-1909)

Comme grands noms de l'ethnobotanique, citons au début du XX^e, Auguste Chevallier (Afrique de l'Ouest) : au-delà des savoirs, il s'intéressait aux hommes qui avaient ces savoirs ; plus récemment Jacques Barrau (1925-1997)

Ethnozootaxie

1914 1^{ère} étude de deux agents du Bureau of American Ethnology qui appuie sur le fait que pour comprendre le savoir zoologique des Indiens Tewa, il faut se séparer des modes de classification occidentaux

Ethnopharmacologie, citons J-M Pelt dans sa médiatisation

* Début du XIX^e, le botaniste anglais George Caley, assistant de Sir Joseph Banks, herborise en Australie. Il dut faire appel au savoir de ses accompagnateurs aborigènes.

On voit ce même intérêt chez les médecins coloniaux français enquêtant auprès de guérisseurs ouest-africains afin de collecter spécimens mais surtout recettes, pharmacopées.

Savoirs et Savoir-faire sont donc indissociables des spécimens naturels proprement dits

André G. Haudricourt (1911-1996)

Ethnologue, botaniste, linguiste.. Il a eu un rôle fondamental dans le développement de l'anthropologie des techniques, de l'ethnoscience et de l'ethnolinguistique

<http://www.vjf.cnrs.fr/caghaudricourt/agh.html>



Annie Hubert (disparue en 2010)

Ethnologue, elle a débuté des travaux sur l'alimentation dans le sud-est asiatique. Elle a publié en 1988 *Mode de vie et cancers*. Comme anthropologue, elle s'est impliquée dans le rapprochement Sciences humaines et Santé, l'information soignant-soigné et a créé l'équipe de recherche Susan Sontag à Bordeaux spécialisée dans la prise en charge du malades du cancer.



Ecomusée. L'idée fut lancée par G.H Rivière dans les années 50, réalisée dans les parcs naturels dès 1968. C'est un phénomène culturel qui a pris une ampleur nationale. Cela exprime le désir pour les Français de s'approprier un patrimoine ethnographique en lien avec un patrimoine environnemental, un territoire.

Conservatoire ethnobotanique, l'exemple du musée départemental ethnologique au Prieuré du Salagon (Haute Provence). Il a été créé un ethnobotanique de référence, Pierre Lieutaghi, dans l'étude des relations que nos sociétés entretiennent avec le monde végétal. Il s'agit d'un conservatoire des plantes et des herbes qui sont utilisées depuis des siècles.

Ces écrits ont influencé toute une génération de néo-ruraux qui ont redécouvert des usages de la flore qui avaient disparu.



Collectif. *La science sauvage, des savoirs populaires aux ethnosciences..* Pris, Ed° du Seuil, 1993

LIEUTAGHI Pierre, *Le livre des bonnes herbes. leurs propriétés médicinales, leur usage culinaire, où les trouver et comment les cultiver.* 1966 (Relecture inconnue - 1972)

LIEUTAGHI Pierre, *L'herbe qui renouvelle, un aspect de la médecine traditionnelle en Haute Provence.* Paris, Ed° de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986

LIEUTAGHI Pierre, 1998, *La plante compagne. Pratique et imaginaire de la flore sauvage en Europe occidentale.* 2^e éd., fig., phot., Arles, Actes Sud.

HAUDRICOURT André G. avec J.B. Delamarre *L'Homme et la Charrue à travers le monde*, 1955, réédition de la Manufacture, 1986

HAUDRICOURT André avec L. Hédin *L'Homme et les plantes cultivées*, 1943, réédition Métailié, 1987.

FLEURENTIN J., PELT J-M, MAZARS G. (eds), 2002, *Des sources du savoir aux médicaments du futur* [Actes du 4^e Congrès européen d'ethnopharmacologie, 11-13 mai, Metz], IRD, Paris/éd. Société française d'ethnopharmacologie, Metz

Chiva Isac, « George Henri Rivière : un demi-siècle d'ethnologie de la France », *Terrain*, numéro-5 - Identité culturelle et appartenance régionale (octobre 1985), [En ligne], URL : <http://terrain.revues.org/index2887.html>.

FILM - Pierre LIEUTAGHI / Christian PASSUELLO Lieutaghi : *La Haute Provence entre ronds-points et tradition*. Documentaire 52mn. 2006. Production : Chamaerops. TV broadcasting : France 3

Aux frontières du comestible, nous trouvons le poison. Dans la Revue *Ethnologie Française*, P.Lieutaghi souligne que la séparation radicale des registres du comestible et du toxique est une idée moderne et factice. Les pratiques alimentaires anciennes suscitaient la vénénéosité et le travail de l'homme consistait à transformer symboliquement ou techniquement le végétal en « aliment » : à « civiliser » sa nature.

Un exemple : Le tamier, « herbe aux femmes battues », présente au stade jeune une « morphologie d'aliment » qui incite à en consommer les pousses en guise d'asperges. Au stade adulte, c'est une plante très toxique .



Certains fruits et légumes fruits, considérés de nos jours comme particulièrement « sains » et utiles au bon entretien du corps, sont alors des plus suspects, surtout lorsqu'ils appartiennent à la catégorie froide et humide. C'est le cas de l'abricot, qui « se corrompt aisément dans l'estomac et cause la diarrhée », du concombre, qui, « même dans les meilleurs estomacs [...] engendre des fièvres malignes et opiniâtres » [de Ville, op. cit. : 587, 776].

